

çais fut d'accroître sa patrie ; son rêve de chrétien, d'étendre le règne du Christ. Ni la tempête ni les maladies ne l'arrêterent. Il eut à vaincre des obstacles plus perfides et plus redoutables encore : les angoisses morales. Alors qu'une effroyable épidémie était venue frapper son équipage sur les bords du Saint-Laurent, il lui fallait à tout prix la laisser ignorer des peuplades sauvages qui couvraient la rive. Sans se laisser décourager, Cartier se multiplia au secours de ses malades ; il le fit avec sa science, car c'était un savant ; avec sa foi, car c'était un chrétien ; avec son cœur, car c'était un Breton. Et Cartier, inconsolable d'avoir perdu des compagnons, des amis, regrettait d'avoir conquis la gloire et la renommée au détriment de leur vie. Bel exemple de cet humanitarisme que d'aucuns s'imaginent être nouveau sur la terre !

M. le chanoine Janvier s'est étendu éloquemment sur l'apostolat chrétien et charitable du grand capitaine malouin. Il n'y a pas seulement à noter son admirable lettre à François Ier, dans laquelle il se proclamait le pionnier de l'Evangile. Son expédition a cimenté, pour les siècles, dans le sang et dans le sacrifice, les fiançailles du drapeau et de la croix. C'est en vain que la France chercherait des triomphes en-dehors de cette union, car elle doit à cette collaboration de la croix et du drapeau les seuls vrais triomphes de son histoire. Jacques Cartier plaçant la croix sur la poitrine de ses soldats savait que la fidélité à Dieu avait pour corollaire la fidélité au roi, c'est-à-dire à la France.

Le chrétien ne trahit jamais : c'est une conclusion à retenir pour tous les gouvernements quand ils ont besoin, pour l'accomplissement des grands desseins nationaux, du sacrifice des vies humaines.

---